



UN DISCIPLE QUI FAIT DES DISCIPLES

Johan Verster

LES COMPÉTENCES
ACTES 29

Le fondement biblique

Matthieu clôt son évangile par le mandat final de Jésus, mandat qui servira de déclaration de mission pour les onze, mais aussi pour tous les disciples à venir : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28.18-20.) Voici quel est notre mandat : faire des disciples. La grande mission donnée par Jésus révèle comment : en allant et en proclamant l'évangile¹ aux nations, en les baptisant dans une communauté de l'alliance avec Dieu et son peuple, et en enseignant aux baptisés à obéir à tout ce que Jésus demandait de ses fidèles. La grande mission nous montre également la raison pour laquelle nous sommes en mesure de faire des disciples : Celui qui a tout pouvoir dans le ciel et sur la terre nous a envoyés pour cela et promet d'aller avec nous. Cependant, si nous voulons comprendre pleinement la portée de Matthieu 28.18-20, il nous faut le replacer dans son contexte historico-rédempteur plus large.

Le premier chapitre de la Genèse retrace le récit du Dieu trinitaire créant les cieux et la terre, ainsi que l'homme à son image, afin que ce dernier règne sur les cieux et la terre comme son vice-régent (Genèse 1.26-27). Le Seigneur Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui rampe sur la terre » (1.28). C'est la première mission de l'humanité : l'Homme, en communion parfaite avec son Créateur et à l'image de Celui-ci, est envoyé avec l'autorité conférée par Dieu pour remplir la terre et la soumettre à la gloire de Dieu. Cependant, Adam et Ève se rebellent contre la parole de Dieu (2.16-17). Au lieu de soumettre et de dominer « sur tout animal qui rampe sur la terre » (1.28), ils sont soumis et dominés par le Serpent ; au lieu de jouir de la bénédiction de Dieu et de la répandre, leur rébellion les amène à faire l'expérience de la malédiction de Dieu, et à la répandre (3.15-24). Ce n'était pourtant pas la fin de l'histoire. Dieu accomplirait son plan malgré tout, et il promet que de la descendance de la femme viendrait celui qui écraserait la tête du Serpent (3.15).

C'est avec cette toile de fond² que le Seigneur Dieu appelle Abraham et lui déclare : « Va-t'en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand. Deviens donc (une source) de bénédiction³. Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai celui qui te maudira. Toutes les familles de la terre seront bénies en toi » (Genèse 12.1-3). La promesse divine à Abraham deviendrait le moyen par lequel la malédiction de Dieu sur la création serait remplacée par sa bénédiction. Là où Adam avait échoué à se multiplier, à remplir la terre et à la dominer, le Seigneur promet qu'il multiplierait la descendance d'Abraham,

¹ Les passages se référant à la grande mission dans Marc et Luc indiquent de manière explicite que les disciples de Jésus étaient envoyés précisément pour proclamer l'évangile (Marc 16.15 ; Luc 24.46-48).

² Paul, dans Galates 3.16, établit un lien entre Genèse 3.15 et l'alliance avec Abraham.

³ La mention de l'idée de « bénédiction » à cinq reprises dans Genèse 12.1-3 reflète la mention de l'idée de « malédiction » à cinq reprises dans Genèse 3.11.

qu'il lui donnerait l'autorité pour régner⁴, et qu'il ferait de lui une source de bénédiction pour toute la terre. Contrairement à Adam, Abraham obéit au commandement et « partit » (Genèse 12.4)... et la suite appartient à l'histoire (d'Israël).

Comme Adam, Israël était appelé comme « fils » de Dieu (Exode 4.22-23) à jouir d'une communauté de l'alliance avec lui (Exode 2.24-25). La rédemption d'Israël devait servir à ce qu'Israël réussisse là où Adam avait échoué, à savoir obéir à la parole de Dieu — en tant que peuple à l'image de Dieu — et ainsi à remplir la terre de la gloire de Dieu et la soumettre par elle (Exode 19.4-6 ; Deutéronome 4.1-8). Néanmoins, Israël et ses rois, entachés par le péché d'Adam, ne seront pas fidèles à l'alliance que Dieu avait conclue avec eux. Au lieu d'être une source de bénédiction pour les nations, ils blasphèment le nom de Dieu parmi les païens (Ésaïe 52.5 ; Ézéchiël 36.20). Après d'innombrables avertissements par les Prophètes, Israël, comme Adam, est chassé de la présence de Dieu et exilé vers l'ouest (Genèse 3.24).

Plus que jamais, le peuple attendait la réalisation de la promesse divine de révéler Celui qui naîtrait de la femme — Celui qui jouirait d'une communion parfaite avec son Père (2 Samuel 7.14-15) ; qui, parce qu'à l'image de Dieu, obéirait au mandat de soumettre la terre et de la remplir de la gloire de Dieu (Ésaïe 42.1-9 et 49.1-7) ; et qui recevrait finalement la domination éternelle afin que tous les peuples, les nations et les hommes de toutes langues le servent (Daniel 7.14). Voici Jésus. Dieu le Fils est « envoyé » (Jean 17.3) dans ce monde comme le Fils de Dieu — le deuxième Adam, la descendance d'Abraham, le véritable Fils de David, et le Fils de l'Homme promis. Il est venu en tant qu'image parfaite de Dieu (Colossiens 1.15) et jouissait d'une communion parfaite avec son Père Céleste (Jean 10.15 et 17.1-5). Il obéit toujours à la volonté de Dieu et méritait ainsi de recevoir toutes les bénédictions de l'Ancienne Alliance. Pourtant, il fut cloué sur un arbre comme un maudit afin que la bénédiction d'Abraham atteigne les païens et que l'Esprit promis soit reçu par tous (Galates 3.13-14).

C'est à la lumière de ce grand récit de rédemption que nous devrions comprendre les paroles de Jésus dans Matthieu 28.18-20. Par sa résurrection (28.1-10), Dieu montre que son cher Fils est justifié ; par son ascension, Dieu le couronne comme le Fils de l'Homme à qui tout pouvoir est donné dans le ciel et sur la terre, afin que tous les peuples, toutes les nations, et les hommes de toutes langues l'adorent (Daniel 7.14 ; Matthieu 28.18). La venue de Jésus, son baptême (Marc 10.38) et son obéissance ont permis que la communion entre le Créateur et une nouvelle humanité soit restaurée — une humanité qui, à travers l'obéissance à sa parole, est renouvelée à son image (Colossiens 3.10). C'est la raison derrière la grande mission : Jésus appelle cette nouvelle humanité à accomplir le mandat pour lequel elle a été rachetée et créée, c'est-à-dire remplir et soumettre la terre par la gloire de Dieu alors qu'elle va, qu'elle proclame l'évangile, qu'elle baptise les nations dans une communauté de l'alliance avec le Dieu trinitaire, et qu'elle leur enseigne à obéir à ses commandements.

⁴ « Je te rendrai extrêmement fécond, je ferai naître de toi des nations, et des rois sortiront de toi. » (Genèse 17.6.)

Une réflexion théologique

Si nous lisons Matthieu 28.18-20 dans une perspective historico-rédemptrice, nous pourrions corriger ce que nous entendons habituellement par l'expression « faire des disciples ». Tout d'abord, nous verrons que le discipulat est centré sur l'évangile du début jusqu'à la fin. Selon Jésus, faire des disciples inclut à la fois la conversion et la maturité des convertis (v 19-20)⁵. Le fondement de chaque aspect de cette mission est l'annonce de Jésus dans le verset 18 : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre ». Michael Horton commente : « La grande mission débute en réalité par une grande annonce. Avant qu'il n'existe une mission, il doit y avoir un message. »⁶ C'est donc le message de l'évangile concernant Jésus — le Fils de Dieu ayant toute autorité, le Fils de David, et le Fils de l'Homme — qui nourrit et façonne nos efforts pour faire des disciples. Ce message nous pousse à aller proclamer ce même évangile à d'autres, en les appelant par le baptême à entrer en communion avec leur Créateur, et par l'obéissance à sa parole à être semblables à son image. Comme le note Jonathan Dodson, « l'évangile ne dichotomise pas l'évangile et le discipulat ; il les intègre en annonçant une grâce qui sauve et sanctifie les disciples »⁷.

Deuxièmement, ce passage nous aide à voir que le discipulat est holistique. Le terme « disciple » signifie simplement « qui est un apprenant ». Un disciple de Jésus apprend à connaître Jésus et ses prescriptions (Matthieu 28.20a). Tout comme Israël en est venu à connaître l'Éternel (Exode 6.6-7, 16.12), connaître Jésus ne se limite pas à maîtriser un contenu intellectuel (Matthieu 5-7 ; Luc 6) ; cela n'est possible que lorsque nous suivons son enseignement, que nous y obéissons, et que nous en faisons l'expérience dans notre vie quotidienne (Marc 8-10 ; Jean 13). Voilà comment nous sommes appelés à faire des disciples. Le discipulat est un apprentissage — nous faisons des disciples quand nous encourageons les autres à écouter Jésus (par sa Parole, la Bible) et à vivre avec lui (par son corps, l'église).

Troisièmement, ce passage nous aide à voir que le discipulat a un pouvoir transformateur. La grande mission ne nous appelle pas uniquement à enseigner les commandements de Jésus, mais à enseigner aux autres à y obéir (Matthieu 28.20a). Nous désirons connaître Jésus afin de devenir comme lui (2 Corinthiens 3.18 ; Philippiens 3.10) – c'était la réalité parfaite de l'homme avant la chute. Comme l'a déclaré Jésus, « Le disciple n'est pas plus que le maître ; mais tout disciple accompli (*c'est-à-dire mature*) sera comme son maître » (Luc 6.40). Il s'agit d'une correction significative à la foi facile de l'église moderne, rongée par ce que Bonhoeffer appelle « la grâce bon marché » : « La grâce bon marché consiste à prêcher le pardon sans exiger la repentance, le baptême sans la discipline d'église, la communion sans la confession. »⁸. Inversement, le discipulat biblique, comme nous l'avons relevé précédemment, s'intéresse à « soumettre » la rébellion et créer une nouvelle humanité

⁵ Matthieu 28.19-20 consiste d'un seul verbe (« faire des disciples ») ; les trois participes (aller, baptiser et enseigner) nous indiquent comment faire des disciples.

⁶ Michael Horton, *The Gospel Commission*, 2011, 22, traduction libre

⁷ Jonathan Dodson, *Gospel-Centred Discipleship*, 2012, 40, traduction libre

⁸ Dietrich Bonhoeffer, *The Cost of Discipleship*, 1959, 44, traduction libre. Existe en français sous le titre *Vivre en disciple : Le prix de la grâce* (Labor & Fides), 2009

soumise à la parole de Dieu afin de refléter son image glorieuse à travers la création (Genèse 1.26-27 ; Colossiens 3.10).

Enfin, ce passage nous aide à voir que le discipulat est un effort communautaire. Tout comme le mandat original de Genèse 1.28 est donné à l'humanité entière, la grande mission est le mandat de tout ceux qui font partie de la nouvelle humanité de Dieu. Lorsque Jésus appelle au baptême, il invite les baptisés à entrer en communion avec Dieu, mais aussi avec le peuple de Dieu, l'église (Actes 2.41 ; Éphésiens 4.5). L'église n'est pas seulement le résultat de la grande mission ; elle est également le moyen par lequel cette dernière sera accomplie. Cette interaction entre l'Église et la notion de faire des disciples est clairement visible dans le livre des Actes. Les Apôtres vont proclamer l'évangile (Actes 2.14-36) et ceux qui croient sont baptisés et ajoutés à la communauté des croyants (vv 37-47). L'église grandit en taille et en maturité, elle proclame la parole de Dieu, et le nombre des disciples se multiplie (Actes 6.7). De la même manière, Actes 11 décrit comment la proclamation de l'évangile par les disciples dispersés à Antioche conduit à la formation d'une église où les disciples, pour la première fois, sont appelés « chrétiens » (Actes 11.26). C'est cette même église qui met à part Paul et Barnabas pour être missionnaires (Actes 13.1-3), ce qui aura pour effet l'implantation de nombre d'églises en Asie Mineure (Actes 13-17). Le livre des Actes — ainsi d'ailleurs que le reste du Nouveau Testament — dépeint le discipulat comme un sport collectif. L'église fait des disciples lorsqu'elle annonce l'évangile (1 Pierre 2.9-10), et qu'elle met en pratique, de manière authentique, les implications de celui-ci (Jean 17.23 ; Philippiens 2.14-16).

L'engagement culturel

Depuis ses débuts, l'Église a lutté avec la question de l'engagement culturel, les convictions allant de la séparation absolue à l'assimilation totale. Le mandat de la grande mission, cependant, rejette ces deux extrêmes et nous propose une manière plus équilibrée de nous impliquer dans la culture.

D'un côté, Jésus nous ordonne de faire des disciples *en allant vers les nations*. Cette notion d'*envoi* pour faire des disciples trouve bien évidemment son origine dans la mission de Jésus lui-même : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie » (Jean 20.21).

« Par ces mots, Jésus nous donne non seulement l'ordre d'évangéliser (« le Père m'a envoyé ; je vous envoie ») mais également un modèle d'évangélisation (« comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie »). (...) Jésus-Christ est le premier missionnaire et toute notre mission est dérivée de la Sienne. Alors, comment le Père a-t-Il envoyé le Fils ? (...) L'envoi du Fils implique la vie dans le monde. (...) Il a revêtu notre nature et partagé notre expérience. Après que « la Parole a été faite chair », elle a « habité parmi nous » (Jean 1.14). Il a fait l'expérience de la tentation, de la tristesse, de la solitude, de l'opposition, du mépris. Il a vécu librement parmi les hommes, même dans une société pécheresse et séculière. (...) Je suis personnellement convaincu que la plus grande faiblesse des chrétiens évangéliques d'aujourd'hui, dans le domaine de l'évangélisation, est notre manque d'obéissance aux implications de ce commandement. Nous ne nous identifions pas aux perdus. Nous croyons si fermement (et à juste titre) en la proclamation que nous avons tendance à proclamer

notre message de loin, à distance. Nous ressemblons parfois à des gens qui, les deux pieds sur la terre ferme, donnent des conseils à des hommes qui se noient au large. Nous ne nous jetons pas à l'eau pour les secourir. Nous avons peur de nous mouiller, et certainement de périls plus grands que celui-ci. Cependant, Jésus-Christ n'a pas annoncé le salut depuis le ciel. Avec une immense humilité, il est venu nous visiter. »⁹

D'un autre côté, lorsque nous interagissons avec une culture donnée, nous avons comme tâche de proclamer un message. Nous sommes appelés à « [aller] dans le monde entier et [prêcher] la bonne nouvelle à toute la création » (Marc 16.15). Cela implique de contextualiser de manière réfléchie et fidèle, comme le dit si bien Tim Keller :

« La responsabilité missionnaire par excellence est d'arriver à exprimer le message de l'évangile à une nouvelle culture afin qu'il ne soit pas inutilement rendu étranger à celle-ci, sans toutefois retirer ou obscurcir l'aspect scandaleux et outrageant de la vérité biblique. Un évangile contextualisé est clair et attirant, mais il défie l'autosuffisance des pécheurs et les appelle à la repentance. Il s'adapte et crée des liens avec la culture, mais, dans le même temps, il la remet en question et la confronte. »¹⁰

Ce principe est explicitement concrétisé dans le livre des Actes, lorsque l'apôtre Paul s'implique dans la vie de différents groupes culturels :

- Dans Actes 13.13-52, Paul pénètre dans une synagogue à Antioche et prêche l'évangile aux Juifs en s'identifiant lui-même comme Juif ; il utilise les Écritures de l'Ancien Testament pour leur démontrer que Jésus ressuscité est le fils de David promis et éternel.
- Cependant, lorsque Paul et Barnabas se retrouvent devant les pratiques païennes des Gentils à Lystre, il en appelle plutôt au plaisir que ses auditeurs tirent des récoltes et de la nourriture, et désigne le véritable Dieu vivant et créateur comme étant la source de ces bénédictions (Actes 14.8-20).
- Paul est tellement attaché à la conceptualisation qu'il fait circoncire Timothée, « à cause des Juifs qui étaient dans ces lieux-là » (Actes 16.3).
- Et lorsque Paul visite Athènes et constate l'omniprésence des idoles dans la ville, il se rend à l'épicentre de leur débat religieux, l'Aréopage. Après avoir souligné leurs normes culturelles et religieuses¹¹ et reconnu quelques uns des enseignements de leurs responsables culturels¹², il les appelle à se tourner vers l'évangile (Actes 17.29-31).

⁹ John R. Stott, "The Great Commission" in *One Race, One Gospel, One Task, Official Reference Volumes of the World Congress on Evangelism*, 1966 (Minneapolis, World Wide Publications, 1967) Vol.1, 39-41, traduction libre

¹⁰ Tim Keller, *Center Church*, 2012, 89, traduction libre. Existe en français sous le titre *Une Église centrée sur l'Évangile : la dynamique d'un ministère équilibré au cœur des villes d'aujourd'hui*, (Excelsis - Évangile 21), 2015

¹¹ « Athéniens, je vois que vous êtes à tous égards extrêmement religieux. » (Actes 17.22.)

¹² « car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être. C'est ce qu'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes : Nous sommes aussi de sa race. » (Actes 17.28.)

Paul nous propose un modèle pour interagir avec la culture dans le but de faire des disciples. Il intégrait des contextes culturels spécifiques ; il affirmait certains aspects de leurs croyances et pratiques tout en remettant en question les incohérences dans leur raisonnement et leur faillite morale... puis il leur donnait un espoir centré sur l'évangile et appelait ses auditeurs à se repentir et à placer leur foi en Christ.

C'est à cet instant précis de la proclamation de l'évangile que la grande mission nous empêche de dériver vers l'assimilation culturelle. Lorsque Jésus annonce que « tout pouvoir (...) dans le ciel et sur la terre » lui a été donné (Matthieu 28.18), il s'agit d'une affirmation politique — il appelle toutes les nations et toutes les cultures à déposer leurs armes et à porter allégeance à son règne et son royaume (v 19-20). Tous ceux qui proclament que Christ est Seigneur dans leur culture, et qui exhortent les autres disciples à vivre sous le règne de Christ dans leur culture, seront haïs par cette culture parce qu'ils ne s'y conforment pas (Jean 15.18-20 ; 17.13-14). Tout au long du Nouveau Testament, l'engagement de Paul à faire des disciples est marqué par la persécution (2 Corinthiens 11.24-29) ; cette même persécution est promise à tous ceux qui cherchent à obéir à la grande mission (2 Timothée 3.12). L'engagement culturel aura pour résultat l'aliénation culturelle.

La portée missionnelle

La grande mission est, par définition, missionnelle. Lorsque Jésus ordonne à ses disciples de faire des disciples qui obéiront à ses commandements, cet appel inclut le commandement donné dans Matthieu 28.18-20 : faire des disciples. Cela signifie donc que la mission continuera jusqu'au retour de Jésus à la fin du monde. Dieu accomplira son plan ; les hommes et les femmes créés à son image se multiplieront, et ce, jusqu'à ce qu'ils remplissent la terre et la soumettent (Genèse 1.28 ; Habacuc 2.14). Si cela est vrai, alors tous les disciples sont envoyés, et toute église envoie.

C'est la raison pour laquelle Actes 29 existe ; c'est pourquoi nous implantons des églises qui implantent d'autres églises. Nous avons reçu le mandat de faire des disciples, et nous croyons que l'implantation de nouvelles églises n'est pas seulement le moyen le plus efficace pour accomplir cette mission, mais également celui que Dieu lui-même a ordonné. Oui, il sera coûteux de demeurer un réseau qui n'a qu'un seul objectif — cela nous coûtera notre temps, notre énergie, nos ressources, notre réputation, et pour certains, jusqu'à leur vie. Rappelons-nous donc de cette magnifique déclaration : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. (...) Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

Des lectures et des questions de réflexion complémentaires sont disponibles sur acts29.com/competencies/?lang=fr